

Dans le sillage de TARA



PORTRAIT DU SECOND CAPITAINE

Nom et Prénom : Bin Nicolas

Age : 40 ans

Nationalité : Française

Quel est ton rôle à bord de Tara ?

« Mon rôle à bord gravite principalement autour de la sécurité de l'équipage et du bateau mais pas uniquement. Je suis en charge de l'organisation des quarts de navigation et de science, c'est toujours un casse-tête intéressant à résoudre pour équilibrer les temps de travail et de repos de chacun(e) et ainsi tenir la cadence le temps de l'embarquement. Il faut être à l'écoute en permanence.

Dès que possible, je délègue le capitaine sur les divers sujets administratifs (les préparations d'escales par exemple), les préparations de navigation, l'organisation de la vie du bord. Notre complicité donne beaucoup de fluidité à ce fonctionnement.

Et comme chacun à bord, je participe aux quarts, à la science, à la maintenance du bateau. »

Quel est ton parcours professionnel ?

« A 18 ans, j'ai fait 3 ans de fac de sport mais rapidement l'appel du large et d'un autre mode de vie se sont imposés à moi. J'ai rejoint l'école de voile des Glénans dans le golfe du Morbihan où je me suis formé en tant que bénévole au pair pendant un an et demi. J'ai ensuite passé un brevet d'état à l'ENV de Saint Pierre Quiberon et un brevet de patron de plaisance à la voile (l'actuel Capitaine 200). La suite

n'est "qu" 'une histoire de rencontres et de chance à travers mes différentes navigations, que j'ai toujours souhaité varier au maximum.

Je pense particulièrement à mes retrouvailles avec Sam (un des capitaines en place actuellement) en Antarctique, par hasard.

Nous ne nous étions pas revus depuis une dizaine d'années (pour la petite histoire, il avait été l'un de mes formateurs aux Glénans à l'époque).

A ce moment-là, je travaillais sur une goélette (Vaihéré) en Patagonie qui proposait des croisières autour du Cap Horn, les canaux et l'Antarctique, lui naviguait sur son bateau dans le même coin. Les petits clins d'œil de la vie nous ont faits nous retrouver au mouillage dans une baie de la péninsule Antarctique, improbable mais vrai ! C'est à ce moment-là qu'il m'a proposé de rejoindre l'aventure à bord de Tara. »

Ce que tu aimes dans ton métier

« Il y a beaucoup de choses.

En premier je dirais les gens à bord et ceux qui participent d'une manière ou d'une autre au projet. C'est ce que je mets souvent en avant parce que c'est ce qui m'a toujours fait revenir. Nous sommes une vraie famille sur ce bateau, il y a beaucoup de respect mutuel et nous sommes tous bienveillants les uns envers les autres. Une réelle forme de symbiose. D'autant plus que j'ai la chance de partager ces aventures avec Sophie, ma sœur, qui est marin /cuisinière à bord.

Petit à petit, à force de fonctionner et de vivre ensemble, chacun connaît un peu le boulot de l'autre, ça aide à s'épauler dès que possible.

Évidemment le voyage lointain, la vulnérabilité et cette ambiance unique que l'on retrouve lorsqu'on est au large, l'humilité qu'elle impose, toutes ses sensations qui sont si délicates à décrire ou à expliquer quand on revient à terre.

J'aime naviguer car cela réapprend à chaque fois à se déplacer lentement, à prendre conscience des distances et avoir tous ses sens en éveil.

Et puis bien sûr, participer activement aux projets scientifiques de ce bateau. Cette science fondamentale qui nous permet d'apprendre, de comprendre et de transmettre les subtilités des écosystèmes dont nous dépendons tous et dont nous n'avons pas toujours suffisamment conscience ...

Je me sens très chanceux. »

Les difficultés de ton métier

« Je pense que la difficulté principale reste l'éloignement. Pour nous marins mais aussi pour notre entourage.

Heureusement aujourd'hui nous avons différents moyens de communication à bord qui nous permettent de garder le "contact". Cela ne compense pas tout bien sûr. Le temps passé en mer reste un temps que l'on ne passe pas à terre avec les siens. Tout est une question de compromis et d'accord avec soi-même.

Ces derniers temps, ce fameux virus nous a empêchés de débarquer aux escales et je dois reconnaître qu'après un mois passé en mer, nous nous réjouissons tous de pouvoir nous dégourdir les pattes et rencontrer les locaux.

Cela fait partie du jeu aussi, il faut savoir s'adapter. »

D'où te vient cette passion ?

« De ma région d'origine je pense, l'Alsace bien sûr !

Plus sérieusement, mon père a toujours aimé naviguer. Il avait acheté un petit voilier "habitable" de 5,4m lorsque j'étais gamin et nous tirions des bords le long du Rhin. C'était très atypique comme activité en Alsace. Je le remercie de m'avoir montré cette voie.

En parallèle, ma mère était agent de voyages et je pense qu'elle nous a transmis, à Sophie et à moi, ce goût d'aller découvrir d'autres horizons. »

Ton message pour les jeunes

« On ne grandit pas tous avec le même environnement familial, social ou culturel mais il y a une chose commune dont nous dépendons tous, même pour les citadins, c'est la nature. Je pense qu'il est important de ne pas couper le lien avec elle, de la comprendre et de la respecter dans toutes les activités qui nous lient à elle.

Et à ce sujet, il n'y a pas de jeunes ou de vieux, nous sommes tous des messagers. »